

# M É M O I R E

soumis par Alcide F. LeBlanc

à la Commission sur l'école francophone  
du Nouveau-Brunswick

**Comment bâtir ensemble  
la meilleure école pour nos enfants ?**

Le 30 octobre 2008

Monsieur le Commissaire,

Comme bien d'autres personnes intéressées à l'univers éducatif, je me réjouis qu'on nous offre l'occasion de partager nos idées afin d'améliorer l'école française et acadienne de notre province.

De tous les systèmes qui existent, c'est l'éducation qui devrait occuper la première place dans la hiérarchie des valeurs sociales. C'est vrai ici au Nouveau-Brunswick, c'est vrai ailleurs au pays, c'est vrai partout sur la planète.

Mes propos seront simples, sobres, sincères.

### **Première observation porte sur l'analphabétisme.**

Ce n'est pas un secret pour personne. Notre province se situe à l'échelon inférieur quant au niveau de l'alphabétisme d'une bonne partie de sa population. Cet état de fait ne nous glorifie guère et ne contribue aucunement à rehausser notre prestige.

Faudrait-il conclure que nos jeunes soient moins intelligents qu'ailleurs au pays ? Je ne crois pas à cette hypothèse.

Se pourrait-il que nos administrateurs scolaires et le corps enseignant soient moins bien formés dans nos universités ? Là, non plus, je n'y adhère pas.

Est-ce parce que nous vivons dans un milieu très assimilateur ? Probablement, cela joue un rôle important. Il y a d'autres considérations que l'on pourrait soulever.

### **Première recommandation : Découvrir les causes profondes.**

Pour bâtir une meilleure école pour nos enfants, je crois qu'il faut d'abord et avant tout découvrir les causes profondes du haut taux d'analphabétisme chez les élèves et de la population ainsi que du piètre rendement académique de nos élèves. Pour réaliser cette recherche, nous avons besoin de retenir des personnes compétentes pour qu'elles nous fassent la lumière sur ces problématiques. Sans connaître les causes, impossible d'y remédier.

## **Deuxième observation : Une analogie entre l'hôpital et l'école**

Commençons par une analogie. D'une façon assez régulière, je me rends à l'hôpital visiter des malades. Là, je vois de nombreux patients qui s'ennuient et qui n'ont pas trop de visites ni de leurs familles ni de leurs amis.

Ce que je remarque aussi, c'est de constater que le personnel infirmier est débordé par toutes sortes de tâches qui ne sont pas d'ordre médical. On voit ce personnel courir d'une chambre à l'autre et remplir surtout des données l'empêchant sans doute sa fonction première. Il semble lui manquer du temps pour offrir aux gens qu'ils soignent le meilleur de lui-même. Parfois, on croirait que le papier occupe plus de place que la personne malade.

Un jour, je rendais visite à un directeur général des écoles. Dans son bureau, on pouvait lire en anglais : *In this office, we give more importance to people than to paper !* J'ai évidemment été frappé par cette remarque. Je crois que cette consigne devrait être affichée dans chaque bureau, dans chaque école, dans toute institution. Évidemment, elle serait rédigée en français !

Cela étant dit, je me demande si ce n'est pas un peu le même phénomène dans plusieurs de nos écoles acadiennes. Le personnel enseignant et administratif me semble tellement occupé par des tâches qui ont peu de relation ou de liens avec la pédagogie, l'apprentissage, l'éducation elle-même ou encore les relations interpersonnelles.

Se pourrait-il alors que l'école copie sans s'en rendre compte le milieu hospitalier ? Ou devrait-on dire plutôt que le milieu hospitalier imite le milieu scolaire ? Je ne saurais répondre à ces deux questions !

## **Deuxième recommandation : Étudier attentivement la charge administrative du personnel scolaire.**

Ma deuxième recommandation suggère que les autorités scolaires du district et du ministère étudient en profondeur la charge administrative actuelle du personnel pédagogique et administratif des écoles de sorte à y apporter des correctifs nécessaires.

Si le personnel administratif et pédagogique consacre trop de temps aux tâches administratives, il ne lui reste pas suffisamment de temps et d'énergie pour se dévouer à

l'apprentissage, à la pédagogie, à l'éducation et aux relations interpersonnelles qui sont le cœur et l'âme même de la mission de cette institution.

Avec cette étude, on découvrirait peut-être le besoin urgent d'établir des postes administratifs pouvant soulager à la fois les directions scolaires et le personnel pédagogique. Ainsi libérées de ces tâches, ces personnes verraient leur rôle anobli et pourraient mieux répondre aux fonctions éducatives et pédagogiques.

### **Troisième observation se réfère aux équipes d'évaluation.**

Autrefois, on avait dans la province des équipes de professionnels qui évaluaient les écoles d'après certains critères. On y analysait alors la qualité du climat scolaire, le rendement académique des élèves, la discipline, la mission de l'école ainsi que d'autres facteurs propres à favoriser un meilleur rendement tant du côté du personnel que du côté des élèves. Tout à coup, les autorités provinciales ont procédé à leur élimination. Je crois qu'on a commis une grave erreur.

Par exemple, maintes études ont démontré que le climat ou l'atmosphère d'une école améliore grandement le rendement des élèves et le moral de l'équipe. Qu'une école enregistre de pauvres résultats académiques ou connaisse un pauvre moral chez le personnel, je vous gage qu'il existe dans cette école un climat tendu, méfiant, conflictuel. Ainsi, la performance tant du côté du personnel que du côté des élèves en est négativement.

### **Troisième recommandation : Rétablir les équipes d'évaluation.**

Qu'on remette sur pied et très bientôt ces équipes d'évaluation avec le mandat d'aider les directions scolaires et le personnel à établir une meilleure atmosphère dans l'école.

À vérifier si sa mission est véhiculée et vécue dans la pratique quotidienne.

À s'assurer que la discipline soit humanisante et éducative.

À voir si les résultats académiques des élèves atteignent des standards conformes aux attentes de la communauté, du district ou du ministère.

Une fois l'évaluation terminée, que l'équipe remette un rapport écrit à l'école, aux autorités du district et à celles du ministère.

Que périodiquement l'équipe revienne à l'école afin de constater si oui ou non des progrès sensibles ont été réalisés.

### **Quatrième observation touche l'apprentissage et la lecture.**

Pour que les élèves soient davantage motivés à apprendre, pour qu'ils soient plus intellectuellement curieux, passionnément épris de culture, fiers de leur langue et de leur identité; pour qu'ils manifestent un meilleur rendement académique, pour qu'ils aient une meilleure compréhension en lecture ou encore pour qu'ils aient une plus grande capacité à écrire, je crois qu'il est urgent pour eux qu'ils aient de nombreux modèles vivants à l'école, dans la famille et dans la communauté.

L'ancien proverbe ne dit-il pas qu'on *devient forgeron en forgeant*? C'était vrai autrefois, c'est encore vrai aujourd'hui. Si les parents, les directions scolaires et le personnel enseignant sont motivés par l'apprentissage, s'ils manifestent une grande curiosité intellectuelle, s'ils sont férus de culture, de lecture, de littérature, s'ils sont remplis de fierté envers la langue française, les chances sont que nos jeunes écoliers seront portés à imiter ces modèles et ces sources d'inspiration.

Je trouve réconfortant et encourageant de voir de nombreux parents, enfants et membres du personnel scolaire assister à des représentations culturelles en français que ce soit au théâtre, au cinéma ou dans d'autres lieux du genre.

### **Quatrième recommandation porte sur des modèles et des sources d'inspiration.**

D'une part, à l'école et en dehors du milieu scolaire, que les enseignants et le personnel administratif continuent à manifester un vif intérêt envers la lecture, la littérature, la culture et les arts sous toutes leurs formes.

Qu'ils continuent d'accumuler des savoirs et des connaissances avec passion.

Qu'ils manifestent un grand amour envers leur profession.

D'autre part, qu'ils stimulent et encouragent les élèves à lire souvent et beaucoup des grandes oeuvres littéraires et que par la suite, ces lectures deviennent des sujets de discussions en salle de classe.

Qu'ils demandent aux jeunes d'écrire souvent sur divers sujets afin qu'ils développent une aisance dans cet art.

Que le personnel enseignant crée chez les écoliers de nombreuses occasions de développer et d'enrichir leur vocabulaire ce qui est un pré requis à la compréhension de la lecture. Ainsi, on combattrait l'analphabétisme !

Nos jeunes savent lire, mais ne comprennent pas le sens des textes écrits faute de vocabulaire et faute de lecture assidue.

### **Cinquième observation vise la démocratie.**

Il existe un fait regrettable chez les jeunes d'aujourd'hui. Une fois lancés dans la vie, peu ou très peu s'intéressent à la vie politique tant au niveau scolaire, municipal, provincial ou fédéral mettant ainsi en péril la démocratie dans notre pays.

La dernière élection nous a encore convaincus de l'existence d'un profond malaise. Sur les 18 000 000 d'électeurs éligibles, seulement 59,1 % ont exercé leur droit et leur devoir de citoyens.

Environ 4 millions de personnes ont voté pour la réélection du gouvernement Harper ce qui signifie que 38 % de l'électorat voulait le maintien de ce premier ministre alors que 62 % n'était pas de cet avis. La démocratie canadienne se meurt et est en péril.

Quand ils sont à l'école, ne devrait-on pas prendre du temps nécessaire pour leur parler de cette réalité, de la démocratie, des responsabilités et des devoirs qu'ils auront à assumer comme futurs citoyens ?

À l'école, les jeunes devraient savoir et comprendre qu'ils font partie de divers systèmes comme le scolaire, le municipal, le provincial, le fédéral. Connaissent-ils l'existence et le rôle du Conseil d'éducation du district ? du lieu de ce bureau ? les noms de la présidence et des autres membres du conseil ? Qu'en est-il de la ville ou de la municipalité ? Pourraient-ils nommer le maire ou la mairesse de leur ville ou de leur village ? Et que pourraient-ils nous dire du gouvernement provincial ? du premier ministre ? Distinguent-ils le rôle du Cabinet provincial et de l'Assemblée législative ? Et

si on leur posait des questions sur la Chambre des communes, du Cabinet fédéral, combien pourraient-ils répondre ?

### **Cinquième recommandation vise à sensibiliser les écoliers sur l'importance de la démocratie dans leur vie.**

L'école a un énorme rôle à jouer dans le domaine de la démocratie scolaire, municipale, provinciale et fédérale.

Afin que les écoliers aient des notions plus éclairées et justes sur le concept des divers systèmes qu'ils soient mis au courant de la valeur de la démocratie, que toutes les écoles les sensibilisent sur ces sujets, qu'ils leur fassent comprendre qu'ils font directement ou indirectement partie de ces systèmes.

Que l'on invite à l'école des porte-parole de divers systèmes de sorte que les jeunes soient conscients et conscientisés. Une fois sortis de l'école, ils auront une connaissance approfondie des réalités démocratiques et sans doute, exerceront-ils leurs droits et leurs devoirs de citoyen.

Qu'on leur enseigne aussi les procédures parlementaires comme outil démocratique.

La démocratie est une valeur qui peut se perdre. Certains pays le savent déjà trop. Un fait est à retenir. La démocratie s'est toujours perdue par l'indifférence de sa population.

### **Sixième observation porte sur la langue et la culture.**

Monsieur le commissaire, vous me permettrez que je vous raconte un fait ou deux sur ma vie antérieure !

Quand j'étais à la direction générale des écoles dans le comté de Kent, entre janvier 1967 à juin 1992, j'avais dans la partie nord du district numéro 11, un certain nombre d'écoles dites bilingues. Les élèves francophones qui la fréquentaient parlaient, la plupart du temps, la langue anglaise, aussi bien dans les classes, les corridors ou sur les terrains de l'école.

Les réunions du personnel se déroulaient presque toujours dans la langue de Shakespeare.

Si l'on invitait des groupes culturels ou des conférenciers, tout se passait en anglais.

Vous comprenez alors que l'école bilingue est le moyen par excellence pour l'assimilation culturelle et linguistiques des nôtres. Une école bilingue n'existe pas dans les faits.

Voyant ce phénomène assimilateur, j'ai donc proposé au conseil scolaire du district numéro 11 l'établissement d'écoles homogènes sur une base linguistique. Après avoir convaincu les autorités locales, je devais faire un peu comme Monsieur Dion. Oui, il fallait vendre mon idée à toutes les communautés qui étaient affectées par ce changement radical.

Or, à chacune des réunions publiques assistait un membre anglophone du conseil scolaire qui disait toujours à la foule : « *Mr. LeBlanc, I accept your plan provided we do not separate the French and the English students.* ».

Son argument de base était simpliste. D'après lui, une école bilingue représente l'image même du Canada avec ses deux principaux peuples fondateurs, les Anglais et les Français. Selon lui encore, les élèves francophones apprennent l'anglais de leurs compatriotes et vice versa. En entendant cette célèbre maxime, la foule anglaise et les assimilés applaudissaient chaleureusement ce monsieur !

Lors de la dernière réunion publique, à l'école de Richibouctou, où il y avait à peu près 800 personnes, notre ami revient avec la même remarque. Je lui demande alors s'il était marié et s'il avait des enfants. Candidement et avec la plus pure des franchises, il me répond que son épouse était francophone, lui unilingue anglophone, mais que son enfant unique n'était malheureusement pas bilingue même s'il était déjà en 12<sup>e</sup> année.

C'est là que je lui tends un petit piège chrétien : « Monsieur, vous êtes anglophone, votre épouse est francophone, vous vivez donc dans un foyer bilingue alors que vous avouez que votre fils est unilingue anglophone. À l'école, comment procéderiez-vous pour produire des écoliers bilingues si dans votre propre famille vous ne l'avez pas réussi avec votre propre enfant ? »

Mon plan a été enfin accepté et nous avons brisé le cycle des écoles bilingues. En toute humilité, ce fut ma plus grande victoire en éducation et en politique sociale. Et j'en suis fier et je le serai jusqu'à mon dernier soupir sur terre !

## **Sixième et dernière recommandation : La culture est l'élément essentiel pour conserver, épanouir et faire rayonner la langue.**

Si l'école acadienne veut rendre plus solide la langue française, la sauver contre l'assimilation, la faire épanouir et la faire rayonner, il nous faut exposer davantage les jeunes sur notre situation linguistique. Au Canada, nous formons à peine 7 millions de francophones et nous formons seulement 22 % de la population totale. Dans notre province, nous sommes 235 000 et nous ne constituons le 27 % de la population alors qu'autrefois, nous étions le tiers.

Sur la planète, nous formons la grande famille de la francophonie qui vient tout juste de terminer ses assises à Québec. Elle compte 200 millions de francophones sans oublier qu'il y en a 50 autres millions dans les pays qui ne sont pas membres de cette famille. Elle est donc parlée par 250 millions sur la planète. Elle est langue officielle de 33 pays. Elle occupe le 7<sup>e</sup> rang des langues les plus parlées. C'est la langue française qui s'est méritée le plus grand nombre de Prix Nobel en littérature, le dernier, en 2008, étant encore un Français, Gustave Le Clézio.

Lors des derniers Jeux Olympiques, à Beijing, la langue française était prédominante.

Cela veut donc dire qu'avec la langue française, il y a noblesse, fierté.

Je le répète. La langue française, pour se maintenir vivante, riche, dynamique, a besoin qu'elle se nourrisse de notre culture.

Sur une base régulière, que les autorités scolaires fassent venir à l'école des artistes, des chanteurs, des chanteuses, des poètes et des écrivains acadiens et francophones de sorte que les jeunes et les moins jeunes soient exposés à notre culture et puissent apprécier les talents des nôtres. Ils verront ainsi que la langue est bien vivante, belle, dynamique.

En terminant ce mémoire, rappelons une simple petite remarque qui découle du Sommet de la francophonie. Les représentants se sont formellement engagés à parler français lors des rencontres internationales. Que l'on fasse de même chez Tim Horton's !

Le milieu où se trouvent nos écoles doit se transformer. On affiche trop en anglais et pas assez français. On a de la difficulté à obtenir un simple petit café en français. Pour un bon nombre d'élèves, l'école est un milieu artificiel qui n'a pas suffisamment d'écho dans la communauté.

Et probablement dans plusieurs foyers, on a des bibliothèques remplies de livres anglais, de la musique anglaise, des revues et des journaux écrits par nos voisins.

On regarde et on écoute surtout la télé anglaise. Est-il donc étonnant que nos jeunes s'assimilent sur les plans linguistique et culturel ?

Enfin, je ne comprends pas et je ne comprendrai jamais pourquoi certains parents, certains enseignants et certains professeurs universitaires envoient leurs enfants dans les écoles anglaises.

On a besoin de plus d'engagement et de fierté de la part de tous et de chacun. Notre langue, si nous ne faisons pas attention, disparaîtra. Elle est une espèce plus fragile depuis la venue de la mondialisation.

En l'an 1500, sur cette Terre, on comptait 10 000 langues. En l'an 2000, il n'en reste que 5 000. Cela signifie donc que nous avons perdu en moyenne une langue par mois depuis cinq cents ans.

Which one will be next ?

Merci , monsieur le Commissaire. Que Dieu vous garde, vous éclaire et vous guide !  
Qu'Allah fasse la même chose !

Alcide F. LeBlanc  
114 ruelle Morewood  
Moncton, NB  
E1A 6L3

859-1202 ou 961-1202